

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BONNEMÈRE Pascale et Pierre LEMONNIER, 2007, *Les tambours de l'oubli : la vie ordinaire et cérémoniale d'un peuple forestier de Papouasie/ Drumming to Forget : Ordinary Life and Ceremonies among a Papua New Guinea Group of Forest-Dwellers*. Paris, Papeete, Musée du quai Branly, Au vent des îles, 213 p., illustr. (Isabelle Bianquis)

Les auteurs, tous deux anthropologues au CNRS, conduisent depuis 1982 des recherches auprès d'un peuple forestier de Papouasie – Nouvelle-Guinée, les Ankave. Pascal Bonnemère et Pierre Lemonnier ont séparément publié des monographies et nombre d'articles consacrés à ce peuple vivant dans un certain isolement. Ils nous livrent ici un ouvrage écrit à quatre mains, dans une édition bilingue (français - anglais) magnifiquement illustrée et destinée à faire partager la vie de ce peuple. Le texte, précis et soigné, est accompagné de superbes photos très utilement légendées. En citant par exemple le nom de la personne photographiée et en donnant quelques éléments de sa vie, les deux ethnologues font passer avec beaucoup de finesse leur attachement à cette population qu'ils côtoient depuis plus de 25 ans. Le lecteur ressent ainsi l'agréable impression de faire connaissance avec des membres de cette société et de partager un moment de leur histoire.

P. Bonnemère et P. Lemonnier réussissent brillamment le pari de publier un ouvrage destiné au grand public, mais dans lequel ils évitent l'écueil de la simplification et de la caricature. Le résultat est à la hauteur de la grande qualité scientifique de ces auteurs : un ouvrage qui raconte la vie ordinaire et cérémonielle de ce peuple d'agriculteurs, éleveurs de porcs et vivant au cœur d'une forêt tropicale. Six chapitres conduisent ainsi le lecteur à travers l'histoire des Ankave, qu'ils racontent leur première rencontre dans les années 1950 avec l'Église ou avec les représentants de l'administration coloniale australienne, ou encore décrivent leur vie quotidienne dans la forêt. Le lecteur est ainsi témoin de leur isolement, et fait connaissance avec leur habitat, leurs modes de vie, leur sociabilité. Il y voit la place des hommes et des femmes, aussi bien dans les moments moins ordinaires des rituels et des grandes cérémonies, que dans les moments de malheur, avec les pratiques et croyances qui l'accompagnent.

Chacun des chapitres présente un résumé des travaux publiés par ailleurs, et l'ouvrage propose fort judicieusement une bibliographie thématique complémentaire.

Soulignons que les deux ethnologues ont à cœur d'évoquer dans ce portait intimiste la responsabilité des chercheurs qui « ne consiste pas seulement à rapporter du mieux qu'ils peuvent le mode de vie et les croyances qu'ils étudient. Elle concerne aussi – et fondamentalement – l'image et les intérêts des peuples qui les accueillent et n'ont pas le pouvoir de contester les fadaïses que l'on raconte sur eux. Ce livre s'attache donc aussi à démontrer ce que les Ankave ne sont pas » (p. 12). C'est-à-dire des hommes vivant encore à l'âge de pierre, ou encore de « sages pionniers de l'écologie » (p. 12).

Les Ankave, qui ont donné leur accord pour la publication de cet ouvrage, n'ignorent rien du monde extérieur et savent qu'aujourd'hui en France, en Australie ou ailleurs, des gens pourront désormais connaître leur existence et leur mode de vie.

*Isabelle Bianquis  
Département de Sociologie  
Université François Rabelais, Tours, France*